

JURA BERNOIS • L'annonce d'un éventuel départ du salon industriel de Moutier ne fait pas l'unanimité auprès des exposants

En partant, le SIAMS perdrait son âme

L'édition 2004 du SIAMS aura-t-elle lieu à Moutier, à Bienne, à Delémont, ou encore ailleurs dans le Jura bernois? Si tous les exposants s'accordent à dire que le site actuel n'est pas idéal, l'annonce d'un éventuel départ de la cité prévôtise suscite des réactions diverses. Certains n'ont guère d'état d'âme, d'autres estiment qu'une délocalisation pourrait avoir de sérieuses conséquences sur l'avenir de la manifestation.

Schnyder & Cie SA

Ancien patron de cette entreprise de micromécanique de Bévillard qu'il a remise à la jeune génération, Urs Schnyder n'a pas manqué une seule édition du SIAMS. Cette année déjà, il avait lancé un cri d'avertissement, jugeant que le salon avait atteint ses limites s'il ne les avait pas dépassées: «Gare à l'effet ballon de baudruche, lance-t-il en guise d'avertissement. Le SIAMS est déjà en train de perdre son âme. Mes fils partagent d'ailleurs cet avis. J'ai un peu l'impression que les organisateurs ont la folie des grandeurs. Ils devraient plutôt raison garder.»

Quitter Moutier? Notre interlocuteur ne jugerait pas catastrophique que le salon soit déplacé à Tramelan. Par contre, il ne voit aucun avantage à un transfert à Bienne: «On ne pourrait même pas invoquer de meilleures liaisons. Pour cela, il conviendrait d'attendre vingt ans au moins.» Et Delémont? «Ah! non. D'un point de vue politique, ça ne passerait pas.»

A l'heure actuelle, Urs Schnyder préfère croire à un coup de bluff des organisateurs. Il compare toutefois leur sens de la communication à celui de La Poste: «Décidément, il y a du chantage dans l'air. Tout cela évoque le panier de crabes.»

Binkert SA

Ancien de chez Schaublin, le Tavannois Frédy Rohrbach est actuellement représentant chez Binkert SA, une société commerciale de 45 employés sise à Wallisellen spécialisée dans l'importation de machines-outils de tous les pays. Lui aussi a vécu chaque SIAMS pour le compte de ses deux employeurs. En guise d'introduction, il cite le cas d'un salon identique à La Roche-sur-Foron, en Haute-Savoie, qui, à force de croître, est devenu totalement impersonnel. «A mon avis, poursuit-il, on commettrait une erreur magistrale en se rabattant sur Delémont. Et on ne résoudrait rien. Bienne, évidemment, offrirait d'autres avantages.» En tant que ressortissant de la vallée de Tavannes, Frédy Rohrbach regretterait cependant que le SIAMS quitte Moutier: «Mais si la survie de la manifestation en dépend, il faudra bien passer par là.

Aujourd'hui, tout s'agrandit. C'est la globalisation.»

Ces considérations mises à part, l'homme s'étonne quand même des intentions des organisateurs: «Cette année, tout le monde misait sur cette halle en dur. Si on pouvait la réaliser, le problème du parking deviendrait secondaire. Dans les salons urbains, il faut aussi avoir recours aux transports publics.» Et les prétendues critiques des exposants de l'extérieur? «Vous savez, certains évoquent un super salon, tandis que d'autres affirment qu'ils ont d'autres occasions de faire du camping. Mais bon, celui qui cherche véritablement des solutions technologiques à ses problèmes trouvera son bonheur à Moutier, où tout est représenté de manière très professionnelle.»

Autres atouts du SIAMS, selon lui: chaque exposant est plus ou moins mis sur un pied d'égalité, ce qui favorise les petits: «Chacun doit donc miser sur les rapports personnels. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons emmener que les machines correspondant au marché régional.»

En guise de conclusion, Frédy Rohrbach se demande si le SIAMS ne pourrait pas être déplacé dans l'ancienne usine Girod, à Court.

Précitrame Machines

«Si le SIAMS quitte Moutier, il va perdre son âme. Pour la vallée de Tavannes, pour le vallon de Saint-Imier et la Prévôté, l'actuelle localisation permet de forger une forte identité régionale. Mais en cas de départ pour Bienne ou Delémont, cette identité changera du tout au tout. Voilà, j'ai fait parler mon cœur.»

Directeur de Précitrame Machines à Tramelan, Olivier Voumard donne aussi l'avis du fabricant: «Il est clair que par rapport à Hanovre ou Milan, le SIAMS pose beaucoup de problèmes. Mais pour les entreprises de la région, il s'agit de petits inconvénients dont on s'accommode facilement.»

Et ces clients qui menaceraient de boycotter le SIAMS s'il restait à Moutier? Selon notre interlocuteur, il ne peut s'agir que de firmes internationales, qui pourraient être tentées de faire un choix entre le salon prévôtis et une grosse foire. Olivier Voumard croit toutefois que les responsables du SIAMS ont simplement voulu susciter une réaction des autorités et qu'ils attendent des propositions. «Si le salon devait quand même rallier Bienne ou Delémont, nous nous y rendrions toujours. Mais pour moi, SIAMS égale Moutier!» A ce stade du récit, l'homme tient à rappeler que son père, Martial Voumard, directeur de Précitrame SA, fut un des quinze premiers à tenter l'aventure: «Tout comme moi, il pense que le SIAMS est devenu trop grand et qu'il risque de perdre sa dimension régionale. A notre avis, il ne devrait pas se muier en gigantesque parc pour entreprises internationales soucieuses de venir vendre leurs produits ici. Je connais déjà des décolleteurs régionaux qui n'y vont plus.»



Si le site actuel ne donne pas vraiment satisfaction, bien des exposants estiment qu'un éventuel départ du SIAMS de Moutier serait vraiment malvenu. (Dumas-a)

D'un point de vue plus égoïste, Olivier Voumard note qu'avec sa dimension, Précitrame Machines a tout à gagner de la présence d'une clientèle internationale. Il se dit néanmoins très sensible à l'aspect actuel, qui draine tout à la fois politiciens, gens de la Promotion économique, associations diverses, etc. «Bref, c'est beaucoup plus qu'une foire de machines. Le salon doit donc rester dans la région pour témoigner du savoir-faire des entreprises locales. C'est ces dernières qu'il faut favoriser au détriment de leurs concurrents.»

Daniel Charpilloz SA

Directeur du marketing de cette fabrique d'outils de précision établie à Malleray, Francis Ryf estime que l'emplacement du SIAMS à Moutier est tout naturel, et que par conséquent, un éventuel déplacement serait difficile à accepter sur le plan sentimental. Cela dit, il constate que dans le monde des affaires, il faut savoir s'adapter. En clair, si le SIAMS devait être délocalisé, l'entreprise suivrait sans doute aussi. Il constate que si le site actuel pose évidemment problème, la célébrité de ce salon est sans doute aussi en partie liée à cet environnement particulier. S'agissant de la construction d'une halle moderne, il souligne d'une part qu'elle ne serait pas facile à rentabiliser, et d'autre part, que l'ambiance si particulière de ce salon pourrait en être affectée. Pour notre interlocuteur, les organisateurs de la manifestation semblent vouloir le beurre et l'argent du beurre. Pour en revenir au site actuel, Francis Ryf indique que la fabrique Daniel Charpilloz SA présente au SIAMS des outils, qui sont faciles à transporter et à exposer. De ce fait, il considère que pour les besoins de l'entreprise, la

situation actuelle est acceptable. Mais ce n'est sans doute pas le cas des exposants qui présentent de grosses machines, et pour qui l'emplacement pose de sérieuses difficultés. En tant qu'ancien Delémontain, verrait-il d'un bon œil la venue du salon industriel dans la capitale jurassienne? «Pas vraiment! Delémont est avant tout une cité commerçante qui, contrairement à Moutier, ne peut pas se prévaloir d'un passé industriel aussi riche. Le SIAMS à Delémont serait quelque chose d'artificiel.»

Arcofil SA

Directeur de cette entreprise de mécanique de précision implantée à Saint-Imier, Bernard Schenk souligne qu'en tant qu'industriel, un éventuel départ de Moutier pour Bienne ou ailleurs ne lui poserait pas un problème majeur. Sur le plan humain et sentimental en revanche, il estime que la manifestation est intimement liée à la cité prévôtise, et qu'un départ pose plutôt problème d'un point de vue déontologique, «Moutier s'était jusqu'à présent toujours décarcassé pour faciliter la tenue du SIAMS, même si les conditions sont loin d'être idéales, notamment en raison des problèmes d'accès au site, de parking et des nuisances pour les riverains». S'agissant d'une éventuelle venue à Bienne, il remarque que la cité seelandaise n'est guère équipée pour ce genre de manifestation, comme c'est par exemple le cas de Palexpo à Genève: «Elle aurait donc tout intérêt à s'équiper d'infrastructures en conséquence si elle envisage de devenir le siège de manifestations de cette envergure.»

Estoppey-Addor SA

Responsable marketing de cette entreprise biennoise spécialisée dans le dorage et le chromage, Jan

Boesch note que la poursuite de ce salon sur le site actuel n'est plus possible. «Lors du montage et du démontage des stands, l'exiguïté du site crée des embouteillages inextricables, avec des 40 tonnes qui bloquent les chemins. Lors de l'édition de cette année, je suis resté bloqué deux heures derrière un camion! Travailler dans de telles conditions n'est plus acceptable.»

Dès lors, s'il entend survivre, le SIAMS n'a que deux solutions: soit rester à Moutier, mais en réduisant sa taille; soit s'implanter ailleurs, si possible à proximité de Moutier, ou au pire à Bienne ou à Delémont. A ses yeux, une délocalisation ne serait pas un drame, car contrairement à ce que clament les autorités prévôtises, il estime qu'il est abusif de dire que Moutier est la capitale du décolletage. L'essentiel, précise-t-il, c'est que le SIAMS soit en mesure d'offrir des conditions d'accueil dignes de ce nom, aussi bien aux exposants qu'aux visiteurs qui, à Moutier, se perdent dans le dédale de couloirs et de recoins du site actuel.

Affolter SA

La fabrique de Malleray Affolter SA fait partie des entreprises pionnières, présentes au SIAMS depuis le début de l'aventure. «On a assisté au développement de ce salon, avec la grande chance de l'avoir à portée de main. Autant dire qu'un déplacement nous compliquerait les choses, qu'il s'établisse à Bienne ou à Delémont», indique Marc-Alain Affolter, directeur de l'entreprise. Il constate que par son côté convivial, le SIAMS n'est pas un salon industriel comme les autres. Il est devenu un des éléments forts de la région, il contribue à son développement et à son image et a une réelle importance

sur le plan de l'emploi et pour les places d'apprentissage dans les métiers de la microtechnique.

A ses yeux, délocaliser le SIAMS à Bienne changerait complètement le caractère de la manifestation. Or, constate-t-il, ce salon garde avant tout un caractère régional, qui a permis aux industriels de l'Arc jurassien de mieux se connaître. Si des exposants veulent vraiment rencontrer une clientèle internationale, ils participent à de grands rendez-vous ailleurs, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Pour Marc-Alain Affolter, le SIAMS pourrait donc très bien rester sur son site actuel, quitte à réduire sa taille, même si les conditions ne sont pas optimales. «Lors de l'édition 2002, il faut reconnaître que les organisateurs ont fait de très gros efforts et que ce salon était très bien organisé. Beaucoup mieux que lors de l'édition 2000, où on sentait très fortement la transition entre un petit salon et un rendez-vous de plus grande envergure.» A ses yeux, l'idéal serait que le SIAMS construise la halle de 6000m² à Moutier comme prévu. Cela permettrait le maintien de la manifestation dans la cité prévôtise.

Galvarex SA

Richard Tolck, directeur de cette entreprise imérienne spécialisée dans la galvanoplastie et le traitement de surface, remarque pour sa part que «le maintien du SIAMS sur le site actuel est jouable pour nous, mais je comprends que d'autres en aient assez». Quand on compare les conditions offertes par des salons en France par exemple, où les camions arrivent jusque devant la porte du site, le SIAMS doit en prendre de la graine. Il considère toutefois que la manifestation est profondément liée à Moutier et que par conséquent, elle doit tout faire pour y rester. D'autant qu'elle est profondément ancrée dans la région, notamment avec les écoles qui sont nombreuses à y envoyer leurs élèves. Avec d'autres exposants, il se demande s'il ne serait pas possible de trouver un autre emplacement en ville – par exemple dans les anciens locaux de l'usine Bechler, ou dans d'autres, à moitié vides. Une solution sans doute moins chère que de construire une nouvelle halle d'exposition.

Monnin Frères Sarl

Pour l'entreprise de Sonceboz, spécialisée dans le décolletage de précision, un déplacement de la manifestation serait le bienvenu, car il donnerait enfin la possibilité aux exposants d'accueillir leur clientèle dans des conditions agréables. De plus, il permettrait au salon industriel d'envisager son développement futur avec sérénité. Petite précision: le directeur de l'entreprise est aussi membre du conseil d'administration de SIAMS SA, qui vient justement d'annoncer la délocalisation possible du salon... P.-A. Br. / Ph. O.